



Cycle «... les enfants trinquent»

# J'ai tué ma mère

Xavier Dolan, Canada, 2009

## Fiche technique

Scénario : Xavier Dolan

Image : Nicolas Canniccioni, Stéphanie Weber-Biron

Montage : Hélène Girard

Musique : Nicholas Savard-L'Herbier

Distribution : Anne Dorval (Chantal, la mère),

Xavier Dolan (Hubert), Suzanne Clément

(Julie), François Arnaud (Antonin), Patricia

Tulasne (La mère d'Antonin), Monique

Spaziani (Denise), Pierre Chagnon, Eric

Schneider

Producteur : Xavier Dolan

Durée : 100 min

« *L'envie d'écrire J'ai tué ma mère est venue du ressentiment que j'éprouvais envers ma mère quand je vivais avec elle, lorsque j'avais quinze, seize ans. C'est une sorte de récit librement inspiré de ce que j'ai vécu. J'avais d'abord écrit une nouvelle au lycée sur le thème de la haine infantile, encouragé par une enseignante marginale à écrire sur des sujets qui m'étaient chers et intimes.* »

**Xavier Dolan**



## Critique et Commentaires

Il était la coqueluche du Festival de Cannes 2009. Xavier Dolan 20 ans à peine et déjà cinéaste, adoubé par la Quinzaine des réalisateurs, est rentré chez lui bardé de prix, entouré d'une aura de jeune prodige sulfureux. Il faut dire qu'il n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. Si le titre, *J'ai tué ma mère*, est à prendre dans un sens symbolique, la violence qui s'y déploie ne l'est, elle, qu'à moitié.

Dès les premiers plans, Dolan nous plonge la tête sous l'eau avec l'intention de l'y maintenir un bon moment. Récit d'apprentissage à forte connotation autobiographique, *J'ai tué ma mère* démarre comme un huis-clos entre une mère célibataire et son fils adolescent, Hubert, interprété par Dolan, qui s'entre-déchirent au cours de longs dialogues filmés frontalement, comme des épisodes de télé-novela. Dans l'habitable d'une voiture, à l'intérieur d'un petit appartement sans fenêtre et surchargé de bibelots, les mots amers, durs, rebondissent, sans échappatoire, sur les parois du cadre, crissant comme une craie sur un tableau noir.

Rien ne vient atténuer la cruauté fielleuse qui sature l'espace, le réalisme avec lequel l'auteur met en scène ce couple désaccordé, justifiant ici toutes sortes de longueurs, de répétitions, qui finissent par susciter la même exaspération chez le spectateur que chez le personnage. Evidemment risqué, l'effet est voulu, et, de ce point de vue, Dolan finit par emporter son pari. Par l'accumulation, la répétition, des failles se dévoilent chez les deux personnages, dessinant peu à peu des émotions aux contours plus subtils que les insultes qu'ils s'envoient à la face. [...]

**Isabelle Regnier, Le Monde 14/07/2009**

Une fois l'enthousiasme cannois retombé, le premier film du canadien Xavier Dolan reste une curiosité anachronique. D'une part, le gamin de 20 ans qui l'a écrit et réalisé fait preuve d'un sang-froid, presque d'une malice, de vieux briscard. Notamment lors des scènes pas simples des innombrables disputes entre mère et fils, instants qui oscillent entre concours de vacheries cruelles lorgnant du côté de la comédie et sauvagerie à fleur de peau aux

**Le Ciné-club de Grenoble  
Mercredi 1<sup>o</sup> février 2017**

accents troublants de sincérité. En même temps, sans doute à mettre au compte d'une certaine maladresse autant qu'à celui d'une production chaotique, Dolan multiplie les apartés où il semble s'adorer, se filmant en gros plan dans d'avantageuses postures, égarant peu à peu le fil du propos.

Toutefois il y a dans *J'ai tué ma mère* une insolence bluffante derrière laquelle son auteur assume crânement ses choix : de la férocité provocatrice de cet Œdipe théâtral aux explosions hystériques et comiques, la parenté aveuglante avec le *Tarnation* de Caouette ou les trébuchements de ses bouffées narcissiques. L'intimité disloquée de ce couple tristounet dans l'ambiance polaire du Québec a en tout cas accouché d'un réalisateur qui mérite qu'on reste attentif à ses futures extravagances.

**Bruno Icher, Libération 15/07/2009**

Autoportrait ou autofiction ? Peu importe. Premier long métrage culotté et foisonnant, *J'ai tué ma mère* évoque la relation amour/haine d'un fils en pleine rébellion et de sa mère qui l'élève seule. Désespéré jusqu'à l'écœurement par l'univers petit-bourgeois et mortifère dans lequel il évolue, Hubert, le protagoniste (campé par l'auteur lui-même) retourne son impuissance à s'en extraire contre celle qu'il juge responsable de tous ses maux : sa mère. Avec l'acidité qui caractérisait *Léolo* de Jean-Claude Lauzon, Xavier Dolan parvient formidablement à rendre palpable son dégoût : de très gros plan sur la bouche de sa mère en train d'engloutir sa nourriture à la décoration kitsch de la maison aux couleurs criardes, l'atmosphère délétère qui règne là suscite le malaise et la claustrophobie. A l'inverse, l'appartement qu'habitent l'amant d'Hubert et sa mère est un espace dégagé, aux lignes claires, qui palpite de liberté et de joie de vivre.

Ponctuant son film de séquences de « confessions » en noir et blanc face caméra, Xavier Dolan crie sa colère et sa haine, moins dirigées contre cette mère qu'il prétend morte au lycée que contre l'enfermement sans issue dans un monde qu'il exécère. Témoin la très belle scène où la mère, excédée par les réflexions lourdes de sous-entendus du directeur du pensionnat, répond légitimement (et sèchement) qu'elle n'a jamais cessé de s'occuper de son fils. Une manière intelligente de racheter cette femme tant vouée aux gémonies jusque-là. Notons au passage la remarquable prestation d'Anne Dorval dans un rôle ingrat qui donne à son personnage une humanité inattendue.

**Frantz Garbaz, Positif 581/582 - juillet/août 2009**

### **Filmographie**

2009 : *J'ai tué ma mère* · 2010 : *Les Amours imaginaires* · 2012 : *Laurence Anyways* ·  
2013 : *Tom à la ferme* · 2014 : *Mommy* · 2016 : *Juste la fin du monde*

La semaine prochaine : en partenariat avec **SOS Méditerranée**

**Mardi 7 février 2017 à 20h**

**Les migrants ne savent pas nager**  
de Jean-Pierre Mari/ Franck Dhelens - France - 2016

ooo

et puis, suite du cycle « ...les enfants trinquent »

**Mercredi 8 février 2017 à 20h**

**A bout de Course**  
de Sidney Lumet - USA - 1988

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 1<sup>o</sup> février 2017**